Valérie Chaix, Les églises romanes de Normandie

Paris, Éditions Picard, 2011, 359 p.

Bernard Chédozeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25430>
DOI : 10.4000/assr.25430
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013
Pagination : 160
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bernard Chédozeau, « Valérie Chaix, Les églises romanes de Normandie », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 19 février 2014, consulté le 21 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/assr/25430> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25430>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Valérie Chaix, Les églises romanes de Normandie

Paris, Éditions Picard, 2011, 359 p.

Bernard Chédozeau

RÉFÉRENCE

Valérie Chaix, Les églises romanes de Normandie, Paris, Éditions Picard, 2011, 359 p.

- 1 Ce magnifique ouvrage de Valérie Chaix, docteur en Histoire de l'art, présente les églises romanes (« C'est l'archéologue normand C. de Gerville (1769-1853) qui propose en 1818 de reprendre le terme de *roman* pour caractériser le style régnant aux XI^e et XII^e siècles, terme jusque-là utilisé pour désigner l'état intermédiaire de notre langue entre le bas latin et le français déjà bien caractérisé du XIII^e siècle », p. 9-10) de Normandie (voir la carte du duché de Normandie au XI^e siècle, p. 14). Sont ainsi étudiées successivement « les extrémités occidentales », « les nefs », « les extrémités orientales », conformément à l'orientation des églises. Après l'étude des « formes architecturales » des monuments, l'ouvrage en analyse les « fonctions » de façon détaillée en se fondant sur les exemples normands étudiés. Un quatrième ensemble offre des monographies de quinze grandes églises romanes normandes, cathédrales, abbatiales, collégiales.
- 2 Sans être nouvelle, la perspective de l'ouvrage doit être signalée. Ce n'est pas seulement l'histoire des formes de cette époque, mais aussi l'étude des fonctions : l'architecture liturgique. « Qui venait à l'église ? À quelle occasion ? Où se plaçait chaque groupe social ? Que s'y passait-il ? Pourquoi bâtir une église selon un plan plutôt qu'un autre ? Quel rôle temporel était joué par l'église ? Comment les puissants affirmaient-ils leur pouvoir par son intermédiaire ? » L'auteur a de façon permanente l'espoir de reconnaître entre architecture et fonctions un lien qui, en fait, se révèle fuyant – ne serait-ce que parce qu'elle se réfère à un état roman antérieur aux restructurations gothiques, qui ont tout bouleversé.
- 3 Concernant *les extrémités occidentales* – entrée dans l'église –, Valérie Chaix note que pour la forme « il existe un type normand » – souvent deux tours encadrant un porche, avec une tribune ouverte sur la nef – et elle explique le nombre important de ces massifs occidentaux ; elle ne peut rendre compte du souci des architectes de libérer au XI^e siècle « le volume intérieur des tours », avec l'installation d'ouvertures et de salles (qui furent peut-être des chapelles), avec un rôle nouveau d'entrée dans la nef, probablement aussi une fonction cultuelle nouvelle. Les tribunes (pour les chantes et/ou les dignitaires, avec parfois un rôle funéraire ; et peut-être un rôle pour la messe destinée aux laïcs) ouvertes sur la nef sont conservées.
- 4 Rarement étudiées, *les nefs* sont ici fort bien présentées dans leurs diverses formes (travées, tribunes latérales – au rôle parfois seulement architectonique –, passages, escaliers, chœur qui peut occuper une partie de la nef) et leurs fonctions (entrée des fidèles, circulation des pèlerins, limites de l'accès des laïcs ; fonctions liturgiques comme les processions, les offices pour les laïcs, les drames liturgiques). Mais les éléments restent parfois incertains et il arrive même qu'on ne connaisse pas ces fonctions. De nombreuses incertitudes demeurent.
- 5 Enfin l'auteur présente *Les Extrémités Orientales, Les Chœurs Et Leurs Divers Types, Déambulatoire Ou Echelonnés – Les Chœurs Anglais Et Leurs Chevets Rectangulaires Sont Mieux Connus –, Les Transepts (Avec La Possibilité De Faire Le Tour Complet De*

L'édifice), Les Déambulatoires, Les Cryptes Peu Nombreuses Et Les Incertitudes Sur Leurs Accès, Les Tours, Les Moyens D'accès, Décor Et Eclairage Avec Le Rôle Reconnu A La Lumière (P. 178), Le Voûtement, Le Dédoublement Des Niveaux. À Chaque Fois, Une Intéressante Comparaison Est Menée Entre Les Transepts Normands Et Ceux De L'Europe Occidentale, France, « Germanie », Italie, Espagne, Angleterre. Sur Le Plan Fonctionnel, Les Extrémités Orientales Sont Un Espace De Prestige Pour Les Dignitaires, Pour La Place Des Reliques Et Des Corps Saints, Pour Les Sépultures, Et Surtout Pour Le Chœur Des Religieux Ou Des Chanoines, Son Emplacement Et Le Jubé Qui Le Clôt, Pour La Place Des Chantres, Pour Les Divers Autels Et Leur Rôle, Pour Les Processions, Pour Les Diverses Célébrations (Notamment Pour Les Laïcs). V. Chaix Conclut En Soulignant En Particulier L'allongement Des Chœurs, Le Surhaussement Du Sanctuaire. Mais Là Encore, Il Subsiste Bien Des Incertitudes.

- 6 Les quinze monographies, excellentes (dont celle de l'abbatiale de Bernay, l'église la plus ancienne, avec ses particularités ; voir aussi la Trinité de Fécamp et le Mont-Saint-Michel) présentent les caractéristiques de ces églises trop souvent en ruines et permettent d'avancer quelques hypothèses.
- 7 Ainsi pour l'ensemble du livre, l'auteur constate d'abord la pertinence des limites régionales de l'étude, ce qui fonde l'affirmation de spécificités normandes et peut souligner l'originalité de la Normandie par rapport à d'autres régions européennes, notamment l'Angleterre, et préciser les influences qui se sont exercées. Mais si l'on se rappelle que « la perspective est celle de l'approche fonctionnelle des édifices », l'approche formelle, qui ne peut guère s'appuyer par exemple sur le rôle des groupes (clercs réguliers/ séculiers, hommes/femmes), peut certes aider à la détermination des fonctions ; mais si l'on s'en tient à la période considérée sans s'autoriser le recours à des périodes plus récentes, il faut reconnaître qu'il n'y a, à l'époque romane, pas de relation stricte entre une forme et une fonction, et bien des points restent inexpliqués.
- 8 Il s'agit ainsi d'un splendide ouvrage de fond, savant et peu descriptif, sur l'architecture liturgique des églises romanes de Normandie présentant une illustration abondante, de belles photos, des plans nombreux